

ITSVAN BAKONY

IMPÉRIALISME, COMMUNISME & JUDAÏSME
Les trois forces qui domine le monde



2

LE COMMUNISME CHINOIS
ET LES JUIFS CHINOIS



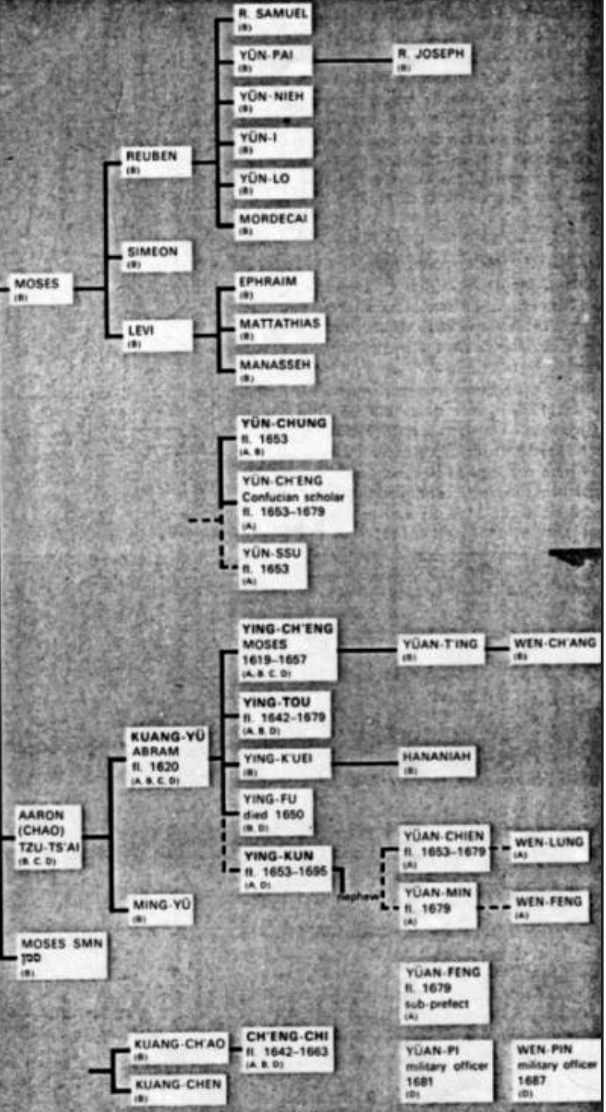
Library of Political Secrets - 4

THE SAVOISIEN

CHAO FAMILY

CHAO CHENG
fl. 1421-1423
(A, D)

EZEKIEL
is probably
CHAO LIANG-CHING
鄭亮清
GMLYN GYM
(R, C, D)



Arbre généalogique de la famille Tchao

M. Tchao dernier descendant du rabbin

2

LE COMMUNISME CHINOIS ET LES JUIFS CHINOIS



Au terme de la visite qu'il accomplit en Chine au milieu du XIX^e siècle, le dirigeant juif Israël Joseph Benjamin II, sage d'Israël, porte à l'attention des dirigeants israélites occidentaux, dans son rapport sur le judaïsme clandestin chinois, qu'à une certaine époque, les Juifs chinois se sont mélangés avec la population autochtone de race mongoloïde en contractant mariages mixtes : « ils gardent leur foi avec la ténacité caractéristique de la race juive, et à présent, ils vont jusqu'à ne plus se marier qu'avec des femmes de leur religion [...] pendant la guerre entre Tartares et Chinois, une partie d'entre eux a émigré dans la province de Tché-Kiang, proche de celle où se trouve notre ville, et s'est installée à Kang Tchou, que j'ai l'intention de visiter. Les autres ont fait souche à Arnoy, dans la province de Fo-Kien. on trouve aussi des immigrés juifs à Pékin et dans toute la Chine. » Après quoi, se référant à l'article d'un magazine juif allemand, le laborieux « *Chacham* » écrit ceci au sujet d'un groupe de Juifs chinois : « Un seul d'entre eux présentait un vrai type juif, mais sauf en ce qui concerne la religion et la circoncision, leur langue, leur vêtue, leurs us et coutumes les ont entièrement transformés en Chinois, et ils ont aussi des noms chinois [...] On dit que les Juifs sont venus en Chine par le nord-

est de l'Inde, aux alentours du troisième siècle Après Jésus-Christ ; ils ont d'abord séjourné en secret à Ning-hia, Hantcheou et Pékin, puis ils se sont établis à Kai-Fung-fu » (1). Il est ainsi entré en Chine une véritable cinquième colonne de Juifs clandestins qui, au fil des siècles, par suite de leur complète adaptation aux caractéristiques raciales et sociales du peuple chinois, sont aujourd'hui dangereusement confondus et dilués dans la population du pays. On notera que bien que les Israélites de l'ex-Empire céleste soient considérés comme étant les plus mélangés à la population autochtone, ils observent scrupuleusement depuis le dix-neuvième siècle la coutume consistant à ne se marier qu'entre eux, et le dirigeant juif en question signale qu'ils ont conservé leur foi « avec la ténacité caractéristique de la race juive ».

Dans son très intéressant ouvrage intitulé « *Recherches sur l'existence des Juifs en Chine, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* », Alexandre Wylie, historien des Juifs chinois, note que la présence des Juifs était cachée à la majorité locale, mais que néanmoins, « certaines remarques incidentes figurant dans le récit des voyages de Marco Polo montrent que les Juifs étaient assez influents pour exercer un poids politique en Chine et en Tartane » (2). Il est naturel qu'un judaïsme clandestin aussi secret que celui qui fonctionne en Chine depuis mille huit cents ans ait été difficile à identifier par Marco Polo, mais les Juifs clandestins sont très au courant de la question et mieux placés que quiconque pour établir l'existence de cette communauté en consultant les écrits de Marco Polo.



1 — Israël Joseph Benjamin II, Chacham d'Israël. « *Eight Years in Asia and Africa from 1846 to 1855* » (huit ans en Asie et en Afrique de 1846 à 1855). Édité à Hanovre en 1863, pages 206 à 209.

2 — Alexandre Wylie, « *Recherches sur l'existence des Juifs en Chine, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* ». Traduction française éditée à Paris en 1864.

JUIFS CLANDESTINS CHINOIS :

MANDARINS, MAGISTRATS ET MILITAIRES

Dans son *Histoire des Juifs*, le Révérend Henry Hart Milman (un protestant) écrit à propos des Juifs chinois : « Ils étaient cultivés, et comme en témoignent certaines inscriptions, certains d'entre eux ont été hautement honorés par la volonté impériale et ont accédé au mandarinat. L'une de ces inscriptions — datée de 1515 — félicite les Juifs pour leur intégrité et leur fidélité dans les domaines de l'agriculture, du commerce, de la magistrature et de l'armée, ainsi que pour leurs propres cérémonies religieuses ». Après avoir écrit que les Juifs chinois révéraient le nom de Confucius et observaient la coutume chinoise consistant à honorer religieusement les ancêtres, ce pasteur signale que : « À d'autres égards, ils sont strictement juifs [...] Ils ne se marient qu'entre eux [...] Ils n'essayaient pas non plus de faire du prosélytisme » (1).

Dans son *Histoire des Juifs en Chine* (« *History of the Jews in China* »), publiée à Londres en 1913, l'historien juif S. M. Perlmann parle aussi de la présence des Juifs chinois dans l'armée comme au sein du mandarinat ; l'un d'eux, nommé Tchao-Ying Tcheng, commandait une section de l'armée et a reconstruit la ville de Kai-fung-fu. Les historiens juifs s'accordent à prêter un grand talent militaire aux Juifs chinois, tartares et mongols, ce qui peut expliquer leur infiltration dans l'armée communiste chinoise, où ils murmurent contre le Président Mao Tsé-Toung et plaident en faveur d'une réconciliation avec l'Union Soviétique, soi-disant pour travailler à l'unification du communisme mondial, mais en réalité pour faire de la

1 — H. H. Milman, « *The History of the Jews* », 3^{ème} tome, édité à Londres en 1868, pages 166 et 167.

Chine Populaire un satellite dominé par les Juifs qui dirigent l'Union Soviétique. Les Juifs clandestins infiltrés au sein du Parti communiste chinois et des institutions dirigeantes et sociales du pays œuvrent dans la même direction.



JUIF CHINOIS

Photographie publiée en 1950 dans l'ouvrage juif officiel « *Jewish Encyclopedia Handbook* », de l'auteur israélien Pablo Link, publié par « *Israël Editorial* » à Buenos Aires en 1950 (année juive : 5710), page 205.

Entrée : JUIF. Cette photographie apparaît en même temps que celle de Juifs d'autres pays sous le titre « *Certains types juifs* ».

Dans un autre passage du livre en question, l'auteur écrit que certains enfants juifs chinois lui ont demandé pourquoi les Européens s'intéressaient tant à eux, ce à quoi il leur a répondu : « Parce que nous sommes tous de la nation et de la foi juives, nous sommes tous des descendants d'Abraham » ; par ailleurs, il reconnaît pourtant ceci : « Les Juifs que j'ai interrogés étaient d'apparence entièrement chinoise », sauf un jeune homme de dix-sept ans qui « présentait vraiment des traits tout à fait juifs. [...] Leur apparence extérieure ne permet pas de les distinguer des autres Chinois. »

Cet aveu ne fait que confirmer des faits archiconnus, mais venant d'un aussi célèbre et éminent historien juif, il prouve avec une autorité particulière que la plupart du temps, on ne peut distinguer les Juifs clandestins chinois des autres Chinois — parce qu'ils portent des noms

et des prénoms chinois et qu'ils ont des coutumes et un type physique chinois —, bien qu'ils semblent faire partie du peuple chinois, ils appartiennent en réalité à une nation et à un peuple étrangers : la nation et le peuple juifs. En d'autres termes, ce sont des infiltrés de la nation et de l'impérialisme juifs au cœur de la nation chinoise.

Il est très intéressant de relever une autre déclaration de cet historien juif, qui porte sur les Juifs chinois n'ayant pas masqué leur identité israélite : « Avant de conclure, je dois ajouter, par souci de justice envers la nation juive cultivée, qu'en Chine, les Juifs n'ont jamais eu à se plaindre d'intolérance, ils n'ont jamais été soumis à des lois d'exception, ils n'ont jamais été persécutés ou méprisés du fait de leur religion. Ils ont toujours joui des mêmes droits que le peuple chinois. » (1)



JUIF CHINOIS

Membre de la secte ultrasecrète Tiao-Kiu-Kiaou, répandue dans toute la Chine. Photographie publiée au milieu du vingtième siècle par l'Encyclopédie juive castillane ; cet ouvrage officiel, qui fait hautement autorité en matière de judaïsme, a été publié au Mexique en 1948. 3^{ème} tome.

Entrée : CHINE. Page 326, 2^{ème} colonne.

Cet aveu est capital de la part d'un israélite, et voici pourquoi. Selon les Juifs, les expulsions, persécutions et massacres pratiqués contre leurs coreligionnaires dans plusieurs pays de l'Europe chrétienne et du monde musulman pour les convertir de force au christianisme ou à l'is-

1 — M. Perlmann, « *The History of the Jews in China* », édité à Londres en 1913, pages 24 à 37.

lam contraignaient les Juifs de ces pays européens ou mahométans de se convertir faussement à l'une ou l'autre religion pour échapper à de tels traitements et rester dans le pays où ils vivaient. Or, si telle était l'unique explication de ces fausses conversions et de la décision des Juifs clandestins de masquer leur judaïté, comment se fait-il qu'en Chine — où le célèbre historien israélite S. M. Perlmann reconnaît que les Juifs n'ont jamais été persécutés et nie volontiers qu'ils aient été victimes de la moindre intolérance — le phénomène du judaïsme clandestin ait pu exister de nombreux siècles durant jusqu'à nos jours, les Juifs y masquant leur identité pour apparaître comme faisant partie du peuple chinois ? Cet exemple parmi d'autres prouve que si, bien souvent, les Juifs ont été obligés de plonger dans la clandestinité pour échapper aux expulsions, aux persécutions et à la mort, dans la plupart des cas, ils ont manifestement choisi cette attitude en fonction d'une stratégie politique visant à leur permettre de s'infiltrer dans la société du pays où il vivaient afin d'y monopoliser les positions dominantes et d'y prendre le pouvoir.

Cette réalité a été reconnue également par d'autres auteurs juifs autorisés, qui ont même admis — avec une franchise inhabituelle — que le fonctionnement clandestin du judaïsme était motivé par un intérêt politico-stratégique ou pragmatique. Ainsi, l'*Encyclopédie juive castillane* — faisant montre d'une sincérité fort rare en d'aussi secrètes affaires — souligne ce qui suit : « Des dirigeants et auteurs juifs tels que Daniel Israël Bonafou, Miguel Cardoso, José Querido, Mardoqueo Mojiaj et d'autres ont défendu le marranisme (c'est-à-dire le judaïsme masqué) COMME MOYEN DE MINER LES FONDATIONS DE L'ENNEMI ET DE CONFÉRER PLUS D'ÉLASTICITÉ À LA LUTTE CONTRE LUI ». Dans un autre passage — où il est question aussi des Juifs clandestins — on apprend que selon les marranes d'Espagne, « La Reine Esther, qui n'avait confessé ni sa race, ni sa naissance, semblait être leur modèle »⁽¹⁾. À cet égard, il faut se rappeler que dans la Bible, le *Livre d'Esther* — dont l'étude s'impose à tous les israélites, fait l'apologie d'une jeune Juive qui, s'étant prétendue perse et ayant caché sa

1 — *Encyclopédie juive castillane*, publiée au Mexique en 1948.

4^{ème} tome. Entrée : Espagne.

naissance, sa loyauté et sa religion juives, réussit à devenir Impératrice de Perse, à faire à nommer l'un de ses parents Premier Ministre de l'Empire perse — à soumettre la Perse à la domination juive et à faire exécuter tout Perse s'opposant à cette domination. Le fait que, comme le reconnaît l'important document juif cité ci-dessus — les Juifs clandestins prennent ouvertement la Reine Esther pour modèle indique qu'en cachant leur judaïté, ils cherchent surtout à s'infiltrer totalement dans les nations où ils vivent, afin d'y réaliser ce que la Reine Esther a accompli en Perse par les mêmes moyens — à savoir la domination des pays où fonctionnent les sectes du marranisme et du judaïsme clandestin. En Chine comme dans les autres pays du monde — les Juifs clandestins ainsi que l'admettent les sources autorisées que nous avons citées précédemment — ont accédé à de hautes positions comme mandarins, magistrats et officiers généraux de l'armée CHINOISE.

Le dirigeant juif Israël Joseph Benjamin II, écrivant à la fin du dix-neuvième siècle, expose la situation des Juifs tartares qui vivaient en Sibérie et dont il se dit informé qu'« ils se sont installés en Grande Tartarie, où ils vivent en liberté et sont dans les meilleurs termes avec les autochtones. Les dirigeants étaient choisis équitablement entre Juifs et Tartares, et les deux communautés partageaient les dangers de la guerre, mais les Juifs n'épousaient pas de Tartares et adhéraient strictement à leur propre culte religieux. Il vaut la peine de noter qu'il se considèrent comme des descendants de la tribu de Ruben » (1). Malgré cette ascendance, les Juifs de Tartarie présentent un type tartare qui leur permet de se fondre dans la population autochtone, comme c'est le cas de leurs coreligionnaires présents au sein des populations aborigènes de Chine, d'Inde, d'Afrique noire, etc. Mais depuis le XIXe siècle au moins, ils pratiquent envers leurs hôtes aimables et tolérants une discrimination raciale consistant à refuser de se marier avec eux, car ils pensent descendre de la tribu de Ruben. En outre, il est intéressant de mentionner la manière dont les Juifs soviétiques ont récompensé les Tartares de leur accueil cordial et de la liberté que ceux-ci leur avaient accordée : ils se sont livrés sur ce peuple

1 — Israël Joseph Benjamin II. *Op. cit.*, édition citée, page 218.

à de terribles massacres et ont réduit les survivants à l'esclavage communiste. Voilà une nouvelle preuve de l'ingratitude juive envers ceux qui leur accordent leur amitié !

L'historien juif S. M. Perlmann signale qu'une tribu tartare s'est donné des rois juifs issus d'un groupe d'immigrés qui venaient de Médie et de Perse et qui descendaient des tribus de Siméon, d'Ephraïm et de Manassé. Il signale également qu'en Tartarie, ces immigrés juifs sont devenus des nomades féroces et de grands guerriers⁽¹⁾. Ils sont à présent les bulldogs du régime juif soviétique en Sibérie, et chacun sait qu'il y a dans l'Armée Rouge beaucoup d'officiers juifs tartares, car les Juifs de Chine et de Tartarie se distinguent des Juifs d'autres pays par leurs talents militaires.

Ces Juifs qui, devenus chinois il y a bien des siècles, présentent des traits raciaux chinois, pratiquent des coutumes chinoises et portent des noms chinois, sont connus du judaïsme mondial, y compris de nos jours, sous la dénomination de Juifs chinois Tiao-Kiu-Kiaou⁽²⁾. Un dirigeant

1 — S. M. Perlmann, « *The Histog of the Jews in China* », *op. cit.*, pages 29 et 30.

2 — Lenculus, ce documentaliste de l'hébraïque, nous offre certainement l'origine de l'interprétation. Trouvé dans le document « *Les Juifs en Chine* » Henri Cordier ; Paris, Lib. Léopold Cerf, 13 rue de Médicis ; 1891. Page 11, et suivante. [...] « L'évêque protestant Scherechewsky, juif converti, qui a voulu les visiter depuis, n'a pas obtenu des Chinois l'autorisation de résider parmi ses anciens frères.

Après cet historique des efforts tentés pour connaître quelque chose des Juifs en Chine, en voici le résultat : Les Juifs arrivèrent en Chine par la Perse, après la prise de Jérusalem par Titus, au premier siècle de notre ère, sous la dynastie des Han et sous l'empereur Ming-ti. On les a confondus, quelquefois, avec ceux qui pratiquaient les religions de l'Inde, Tian-tchou-kiao ; mais surtout et depuis des siècles, d'une façon presque absolue, avec les mahométans, *Houei-houei* ou *Houei-tseu* ; entre eux, ils s'appellent Tiao-kin-kiao, « la religion qui extirpe les nerfs ». Comme nous l'avons vu, ces Juifs possédaient des livres ; mais ils ne savaient pas plus l'hébreu que les musulmans chinois l'arabe du Coran, dont ils récitent les versets sans en comprendre le sens, comme, d'ailleurs, beaucoup de gens chez nous disent leurs prières en latin, dont ils n'entendent pas un mot. Lorsque les rebelles Taï-ping, quittant le Kiang, remontèrent vers le Nord en

israélite, le rabbin Jacob S. Raisin, écrit ceci à propos de l'origine du mot Tiao-Kiu-Kiaou : « Selon certains commentateurs médiévaux, lorsque Isaïe (le prophète de la Bible) a prédit la restauration du "pays des Sinim" par les Juifs, il avait en tête ceux qui, venus du Jourdain, franchissaient des milliers de kilomètres jusqu'au Fleuve Jaune, en Chine, à travers le Caucase, le Turkestan et le Tibet. Tout indique à l'évidence que des siècles avant l'ère chrétienne, les Juifs entretenaient des relations commerciales avec les « hommes de la soie » (les Chinois), qui les appelaient Tiao-Kiu-Kiaou, autrement dit « ceux qui extraient le tendon » (en référence au rite juif mentionné dans *Genèse* 32-33). Il est probable que le judaïsme a été diffusé là-bas par les Radanites qui, sur mer ou en caravanes, par la route conduisant de Samarcande au Khotan, s'en allaient échanger des marchandises d'Afrique et d'Europe contre du papier, du verre et des étoffes précieuses, en particulier de la soie, produits uniquement en Chine à l'époque. Ils ne cessèrent de se multiplier dans ce pays, où ils constituèrent un peuple sage et cultivé. » (1)

Les historiens juifs qui traitent le cas des israélites millénaires de Chine s'accordent généralement à dire que l'origine du nom donné à ceux-ci (Tiao-Kiu-Kiaou) vient de leur pratique du rite prescrit par la Bible pour l'abattage des animaux de boucherie ; tel était le nom donné en Chine à une certaine catégorie de Juifs locaux qui — comme nous le verrons ci-après — pratiquaient ouvertement le judaïsme. *L'Encyclopédie juive castillane* indique que cette référence à l'abattage rituel « révèle la date pré-rabbinique de leur entrée dans le pays » (2), c'est-à-dire que les Juifs chinois sont arrivés en Chine il y a plus de mille huit cents ans.

1867, la colonie juive de Kaï-foung fou fut, avec le reste de la population, dispersée, et ses membres se réfugièrent, dans plusieurs villes, jusque sur le littoral. J'en ai connu deux ou trois, dont l'un était mon tailleur ; ils avaient, comme les deux qui étaient venus à Chang-hai en 1851, les traits caractéristiques de leur race, quoiqu'ils fussent vêtus comme les autres Chinois et portassent la natte. [...]

1 — Rabbi Jacob S. Raisin : « *Gentile Reactions to Jewish Ideals* » (réactions des gentils aux idéaux juifs), édité à New York en 1953, page 417.

2 — *Encyclopédie juive castillane*, op. cit., 3^{ème} tome.

Entrée : Chine. Page 325, 2^{ème} colonne.

Le lecteur pourra consulter la version anglaise — établie par Hugh Murray — du « *Livre des Merveilles* », qui est le récit par Marco Polo lui-même de ses voyages. Il y trouvera des informations sur l'influence politique et commerciale que les Juifs chinois exerçaient en Chine en 1286. (1)

D'autre part, l'*Encyclopédie juive castillane* écrit ceci au sujet des Juifs pratiquant ouvertement leur religion : « Même souvent confondus avec les musulmans, ils sont mentionnés dans les annales chinoises (Yuan Shi : histoire de la dynastie Yuan) en 1329, à propos d'une loi relatives aux impôts perçus sur les hétérodoxes, et à nouveau en 1354, lorsqu'à la suite de plusieurs révoltes, les Juifs et mahométans riches furent convoqués à Pékin pour servir dans l'armée. Dans l'une et l'autre occasions, les Juifs furent appelés (dans le Yuan Shi) Dju-Hudu, ce qui est peut-être une déformation de Yehudim. » (2)

En plus des communautés de Juifs clandestins répandues à travers la Chine, auxquelles il a déjà été fait allusion, on trouve une autre communauté israélite dans la ville de Kai-Fung-Fu, ancienne capitale de la province du Henan (autrefois Honan), où elle vit depuis des siècles à visage plus ou moins découvert. Ce sont les missionnaires jésuites, en particulier le Père Matteo Ricci, qui ont parlé pour la première fois de ce groupe dans des comptes-rendus expédiés en Europe au XVII^e siècle.

Comme je l'ai indiqué précédemment, les encyclopédies juives et autres ouvrages édités par les Juifs à l'intention des gentils fournissent de nombreuses informations quant à ce que les impérialistes israélites permettent aux gentils d'apprendre sur le judaïsme, mais elles cachent, minimisent ou déforment d'autres faits que ce dernier considère comme des SECRETS POLITIQUES À CACHER ABSOLUMENT aux lecteurs gentils. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner que lorsqu'ils traitent du très ancien judaïsme chinois, tous ces ouvrages ne mentionnent généralement que les communautés qui vivaient en Chine à visage découvert, surtout celle de la ville de Kai-Fung-Foo. Concernant cette communauté, ils ont fourni

1 — « *Marco Polo's Trips* », traduit et édité par Hugh Murray, page 99.

2 — *Encyclopédie juive castillane*, op. cit., 3^{ème} tome.

Entrée : Chine. Page 325, 2^e colonne.

une information du plus haut intérêt : elle fut florissante, mais affiche aujourd'hui un navrant dépérissement. *L'Encyclopédie juive*, outre qu'elle fait état de la communauté en question, indique également que les missionnaires catholiques du XVIII^e siècle ont découvert d'autres communautés Israélites à Hangchao-Foo et dans d'AUTRES VILLES CHINOISES, mais elle ne précise pas combien⁽¹⁾. *L'Encyclopédie* ajoute que si les historiens israélites ont concentré leur attention sur la communauté de Kai-Fung-Foo et non sur d'autres, c'est à cause des vestiges archéologiques trouvés dans l'ancienne synagogue, parmi lesquels des tablettes de marbre portant des inscriptions gravées en chinois, qui aident à éclaircir divers aspects inconnus de l'histoire du judaïsme chinois. Ces tablettes sont datées respectivement de 1489, 1512 et 1663. Celle de 1489, qui a trait à l'immigration juive, dit ceci : « Soixante-dix familles vinrent de l'Ouest et offrirent à l'Empereur des tributs d'étoffes de coton ; il leur permit de s'installer à Peen-Lang, c'est-à-dire Kai-Fung-Foo. En 1663, la synagogue fut construite par un certain Yen-Too-La, et en 1279, on la rebâtit en plus grand. En 1390, Tai-tsou, fondateur de la dynastie des Ming conféra à ces Juifs des terres et des privilèges. En 1421, l'Empereur autorisa un médecin juif, qu'il tenait en haute estime, à réparer la synagogue »... *L'Encyclopédie juive* fournit, au sujet des inscriptions trouvées sur ces sites archéologiques, des informations qu'il serait trop long de reproduire dans le présent ouvrage. Parmi ces inscriptions, il en est pourtant une qui mentionne les Juifs chinois et qui dit ceci : « Ils sont éminents dans l'agriculture, le commerce, les positions sociales (la magistrature) et l'art de la guerre (l'armée) ». On se doute bien, en fait, qu'à l'instar de leurs coreligionnaires présents dans d'autres nations gentilles, les Juifs chinois ont parfaitement réussi dans le commerce et ont accédé à des positions dominantes au sein du gouvernement. Mais, ainsi que l'ont fait observer bien des historiens israélites et que le confirment ces sites archéologiques, ces « Tiao-Kiu-Kiaou » se distinguent en ce qu'ils étaient aussi experts en agriculture. Cela leur permit de s'infiltrer dans le monde paysan, de même que les ta-

1 — *Jewish Encyclopedia*, publiée à New York et à Londres en 1903, 3^{ème} tome. Entrée : Chine. Page 34, 1^{ère} colonne.

lents militaires dont ils étaient dotés leur permirent de s'introduire dans l'armée, installant ainsi une cinquième colonne juive à tous les niveaux de l'empire. Cela constitue indubitablement un grave danger pour la Chine populaire maoïste si elle ne parvient pas à démasquer et à extirper cette cinquième colonne, car qu'ils soient clandestins ou non, les Juifs chinois — comme tous les Juifs répandus dans le monde — sont en réalité des membres d'une nation étrangère et des agents d'un super-impérialisme millénaire. C'est sous cet angle que doit être perçue la complicité qui les lie à leurs coreligionnaires du Kremlin dans la lutte visant à faire de la Chine populaire un satellite de l'Union Soviétique analogue aux États socialistes satellites d'Europe orientale, à l'exception de l'Albanie et de la Roumanie.



JUIFS CHINOIS TIAO-KIU-KIAOU

De Kai-Fung-Fu, dans la province du Henan. Photographie publiée au début du vingtième siècle dans la « *Jewish Encyclopedia* », monumental ouvrage officiel juif édité à New York et à Londres en 1903. 3^{ème} tome.

Entrée : Chine. Page 36.

Pour en revenir aux inscriptions de la synagogue de Kai-FungFu, l'une d'elles fait état de la révolte ayant renversé la dynastie des Ming qui protégeait les Juifs. Elle est de la main d'un mandarin juif chinois qui devint ensuite ministre de l'Empereur et à qui l'on doit également des écrits sur les vertus d'Adam (que la Bible présente comme le premier homme créé par Dieu) ainsi que sur celles de Noé, du Patriarche Abraham, de tous les israélites et de Moïse, fondateur de la religion juive. Elle men-

tionne la chute de la ville de Kai-Fung-Fu durant la révolte en question, la destruction de la synagogue et le massacre de Juifs auquel se livrèrent les rebelles en 1642. Les inscriptions mises au jour indiquent que les Juifs avaient joui de la protection des empereurs Ming et accédé à des positions au sein du gouvernement impérial. Elles révèlent aussi qu'au beau milieu de ce désastre, un mandarin juif chinois parut à la tête d'une armée, qu'il sauva de la destruction les *Saintes Écritures* (la Bible), jetées à l'eau par les rebelles, qu'il reconstruisit la ville de Kai-Fung-Fu et qu'avec son frère, il rebâtit la synagogue en 1663. À l'instar des Juifs publics ou clandestins de cette ville, il portait un nom typiquement chinois : Chao-Yng-Cheng (1).



JUIFS CHINOIS

Photographie publiée en 1950 dans le « *Jewish Encyclopedia Handbook* » (manuel encyclopédique juif) de Link, édité par Israel Editorial à Buenos Aires, Argentine.

Année juive 5710. Page 97, 2^{ème} colonne. Entrée : Chine.

Toutes ces inscriptions, qui présentent une valeur documentaire incontestable, révèlent la grande influence politique et militaire que les Juifs exerçaient en Chine au dix-septième siècle. Non seulement ils occupaient des postes élevés au sein du gouvernement impérial, mais ils commandaient des armées chinoises.

Selon la *Jewish Encyclopedia*, le Juif Chao-Yng-Cheng était mandarin de la province de Chen-Si, autrement dit gouverneur de cette province, ce qui prouve que les Juifs s'étaient infiltrés aux plus hauts niveaux du gouvernement chinois.

Le même ouvrage souligne que beaucoup de Juifs chinois de Kai-

1 — *Jewish Encyclopedia*, op. cit., 3^{ème} tome. Entrée : Chine. Page 665, 2^{ème} colonne.

Fung-Fu « émigrèrent — pendant la guerre entre Chinois et Tartares — à Kiang-su, Arnoy et Pékin ; mais ils n'y ont pas de synagogues, et certains Juifs sous protection anglaise émigrèrent à Shanghai et Hong Kong, où ils se livrèrent au trafic d'opium et de coton. »⁽¹⁾ Cette information fournie par la *Jewish Encyclopedia*, un document juif de valeur incontestable, révèle que le trafic d'opium, cause de la guerre criminelle menée contre la Chine par le gouvernement britannique, profitait non seulement aux Juifs britanniques et indiens, mais aussi aux Juifs chinois Tiao-Kiu-Kiaou, qui y participaient de leur côté à Shanghai et Hong Kong sous la protection du gouvernement britannique, celui-ci étant déjà — comme chacun sait — un satellite du super-impérialisme juif. Sous l'emprise des Juifs, le gouvernement britannique — trahissant les idéaux de la démocratie — alla jusqu'à envoyer ses hommes combattre et se faire tuer à seule fin de protéger et d'étendre le trafic juif d'opium, pour que les Juifs puissent s'enrichir en empoisonnant les Chinois ; quant aux Juifs de Chine, ils prirent part à ce trafic aux dépens du peuple qui les avait accueillis.

Étant donné que les Juifs indiens et d'autres communautés israélites du monde afro-asiatique accusaient un certain retard sur le judaïsme occidental pour ce qui était du progrès de leurs institutions religieuses et de leurs politiques internes, le judaïsme occidental entreprit au XIX^e siècle la mise en œuvre d'un programme visant à adapter les sociétés secrètes juives d'Afrique et d'Asie du sud-est aux progrès du judaïsme européen et américain, en ce qui concernait non seulement l'évolution des institutions religieuses et sociales juives, mais aussi les nouvelles méthodes d'infiltration et d'emprise politique prenant pour cibles les nations gentiles, y compris les techniques révolutionnaires destinées à accélérer la domination juive. Le potentiel révolutionnaire des communautés israélites afro-asiatiques a commencé à se développer tout au long du XIX^e, le judaïsme occidental leur envoyant des dirigeants expérimentés pour les former dans tous les domaines où elles étaient en retard sur lui. En ce qui concerne le judaïsme chinois et la communauté de Kai-Fung-Fu, la *Jewish*

1 — *Jewish Encyclopedia*, op. cit., 4^{ème} tome. Entrée : Chine.

Page 36, 2^{ème} colonne.

Encyclopedia rapporte que les Juifs occidentaux ont créé une organisation spéciale appelée « Société pour le Sauvetage des Juifs chinois », dont la tâche était de revivifier la religion israélite parmi les Juifs chinois⁽¹⁾, cette religion étant — comme on l'a vu — le principal moteur de l'impérialisme juif en Chine.

La *Jewish Encyclopedia* ajoute que les Juifs de Shanghai coopérèrent avec cette société.

Selon les encyclopédies juives, La communauté israélite de Kai-Fung-Fu, anciennement florissante, tomba dans une navrante décadence, et le nombre de ses membres diminua au point qu'elle dut vendre son temple. Étant spécialisés dans l'histoire du judaïsme clandestin, nous avons découvert et pouvons prouver que lorsque des historiens juifs parlent de la décadence, voire de la disparition d'une communauté juive dans des ouvrages accessibles aux gentils (par exemple, les encyclopédies et autres écrits), ce qui se passe en réalité dans la plupart des cas où il est question d'un abandon massif du judaïsme (à quelques inévitables exceptions près), c'est que la majorité des « déserteurs » font seulement semblant d'embrasser une autre religion, alors qu'ils restent fidèles en secret à la nation et à la religion juives. Autrement dit, ils se contentent de passer du judaïsme public au judaïsme clandestin.

Outre les Juifs chinois millénaires Tiao-Kiu-Kiaou — tant les clandestins répandus dans toute la Chine que ceux de Kai-Fung-Fu qui pratiquaient ouvertement le judaïsme et ont émigré aussi vers d'autres régions de Chine, comme il est dit dans l'ouvrage précité —, cette grande nation a accueilli d'autres immigrations juives que nous ne mentionnerons qu'en passant, faute de place.

L'orientaliste Édouard Chavannes parle d'une autre colonie juive établie en Chine entre 960 et 1126 et composée de Juifs venus des Indes. L'historien israélite Elkan Nathan Adler évoque, de son côté, une autre pénétration juive en Chine, venue au XVI^e de Bokhara (Ouzbékistan)

1 — *Jewish Encyclopedia*, op. cit., 4^{ème} tome. Entrée : Chine.
Page 36, 1^{ère} colonne.

en passant par la Perse⁽¹⁾. L'*Encyclopédie juive castillane* signale que les premiers immigrants « se sont installés dans plusieurs régions de Chine ».

Depuis 1840, la Chine a connu plusieurs autres immigrations de Juifs issus de divers pays, principalement européens. Toujours selon l'*Encyclopédie juive castillane*, l'ouverture cette année-là des « Ports du Traité » permit l'entrée en Chine d'un certain nombre de Juifs anglais issus de Hong Kong et des Indes. En 1850, Elias David Sassoon, riche commerçant juif installé à Bombay, en Inde, ouvrit une succursale de sa compagnie à Shanghai. Né à Bagdad, son père était le trésorier et le banquier du gouverneur turc de cette ville. À propos d'Elias David Sassoon, l'*Encyclopédie juive castillane* indique qu'« il se spécialisa dans le commerce de l'opium, entre autres », que lorsqu'il établit sa succursale à Shanghai, il y fut suivi par la famille Kadoorie, de riches capitalistes juifs de Bagdad, et que leurs grandes entreprises respectives — Sassoon et Kadoorie — construisirent une synagogue dans cette ville, où elles fondèrent une nouvelle communauté israélite qui demeura principalement sépharade jusqu'en 1905. Ainsi cette nouvelle communauté juive eut-elle l'honneur d'être fondée par l'entreprise d'un grand trafiquant international juif d'opium dont le fils, millionnaire comme lui, se faisait appeler Abdallah (prénom musulman) quand il était à Bagdad et Albert (prénom chrétien) quand il était à Londres. Son prénom juif (le vrai) était David. Au sujet de ce grand capitaliste international, l'*Encyclopédie juive castillane* écrit ceci : « Sassoon Albert (Abdallah, David), industriel, banquier et philanthrope. Né à Bagdad en 1817, mort à Brighton, Angleterre, en 1897. Fils aîné de David Sassoon et chef des entreprises commerciales et industrielles de la famille. Il fonda l'une des plus vastes manufactures textiles de Bombay, en Inde, fit don à la ville d'un grand barrage moderne et créa plusieurs écoles. Il fut membre du Conseil législatif de 1867 à 1871 et l'une des principales figures de la société de Bombay. Il fréquenta les Rois d'Angleterre, et l'audience qu'il obtint auprès du Shah d'Iran en 1889 fut, cette année-là, un événement dans la capitale anglaise. Il fut anobli en 1872. » En Angleterre,

1 — Chavannes et Elkan N. Adler, cités par l'*Encyclopédie juive castillane*, op. cit., 3^{ème} tome. Entrée : Chine. Page 325, 2^{ème} colonne.

les Juifs se sont souvent vu accorder un titre de noblesse, surtout depuis le long règne de la Reine Victoria, à tel point que comme des enquêteurs ont pu l'établir, la plupart des titres de comte, de marquis, de vicomte et de Lord sont aujourd'hui aux mains de familles juives anoblies ou d'anciennes familles anglaises aristocratiques liées à des familles juives. Des duchés ont ainsi été judaïsés au moyen de mariages entre des Juives et des ducs de vieille noblesse, et ces Juives, avec l'aide des puissantes communautés israélites, ont secrètement initié au judaïsme les fils aînés des unions en question, c'est-à-dire de futurs ducs. Il ne faut donc pas s'étonner que le judaïsme international ne soit nullement pressé de renverser la monarchie anglaise, qui est sous l'emprise de l'impérialisme israélite.

La guerre russo-japonaise et les persécutions qui en étaient résultées contre les Juifs russes, ainsi que la révolte communiste manquée de 1905 en Russie, que le gouvernement russe leur avait justement imputée, eurent pour conséquence l'arrivée en Chine de Juifs russe fugitifs. En 1917, ceux qui étaient arrivés à Harbin et Mukden, en Mandchourie, se heurtèrent à l'antagonisme des Russes Blancs présents sur place, qui les accusaient d'avoir été à l'origine de la Terreur Rouge en Russie. Lors de l'invasion japonaise de la Chine, en 1931, beaucoup de Juifs russes vivant en Chine et fuyant les Japonais (qui les accusaient d'être communistes) furent contraints de s'installer à Tientsin, ou Tien-Tsin aujourd'hui Tianjin, Hankéou (Hankow ; « *bouche de la Han* ») et Shanghai, où ils reçurent le renfort de nouveaux immigrés juifs polonais et roumains. En 1928, une communauté israélite de Juifs ashkénazes se joignit à la communauté sépharade, sous les auspices de la loge — récemment constituée à Shanghai — de l'ordre maçonnique juif secret appelé B'nai B'rith, qui commençait ainsi à étendre ses tentacules en Chine. Il ne faut pas perdre de vue que l'autonomie dont les communautés israélites jouissent à travers le monde, de même que les ambitions économiques et politiques de leurs dirigeants, suscitent de profondes rivalités internes entre ces communautés ; certaines rivalités demeurent un secret juif, mais d'autres font scandale dans le monde extérieur. L'un des buts secrets de la création du B'nai B'rith — cette haute maçonnerie juive — était de mettre fin aux

rivalités et aux désaccords, ainsi que de promouvoir l'harmonie et la réunification en s'infiltrant au sein des communautés juives de rites différents. Il se trouve que le B'nai B'rith obtint cette réunification avec les communautés ashkénaze et sépharade de Shanghai.

En 1933, une nouvelle vague d'immigration juive arriva en Chine ; elle était le fait des israélites fuyant les nationaux-socialistes qui les harcelaient en Allemagne et en Autriche. Selon l'*Encyclopédie juive castillane*, ces nouveaux immigrants juifs d'origine germanique entrèrent dans l'administration de la République de Chine. Parmi eux figurait un personnage éminent, le Dr Bernhard Weiss, qui avait été vice-président de la police de Berlin et à qui le gouvernement de Tchang Kaï-chek confia la réorganisation de la police chinoise. L'*Encyclopédie juive castillane* ajoute ceci : « De nombreux officiers allemands d'origine juive s'enrôlèrent dans l'année de Tchang Kaï-chek. Myriam Karnes, qui devait mourir lors du bombardement de Nankin, créa un célèbre bataillon de femmes chinoises. Le général Moshe Cohen contribua à organiser l'approvisionnement des forces armées en nourriture, en armes et en équipements. D'autres réfugiés (juifs) servirent dans les rangs nationalistes comme médecins et infirmières. Mais le plus gros des Juifs allemands n'arriva en Chine qu'après la sinistre année 1938, où eurent lieu les grands massacres commis par le Reich, ainsi que l'annexion de l'Autriche et des Sudètes. » En 1940, le B'nai B'rith était dirigé par un Juif anglais du nom de Mendel Brown (1).

Les Juifs se sont servis aussi de leurs femmes en Chine pour séduire d'importants dirigeants, selon les règles énoncées dans le *Livre d'Esther* de la Bible, déjà mentionné ici, qui raconte comment la Juive Esther, cachant son origine et sa religion israélites, réussit à rendre l'Empereur de Perse amoureux d'elle au point de se faire épouser de lui, devenant ainsi l'Impératrice de Perse, ce qui lui permit de manigancer la nomination de son oncle comme Premier Ministre. En Chine, au XXe, la famille Song — des Juifs Tiao-Kiu-Kiaou — obtint de grands succès par

1 — *Encyclopédie juive castillane*, op. cit. Entrée : CHINE. Pages 328, 329 et 330. Entrée : SASSOON DAVID. 9^{ème} tome, page 460, 2^{ème} colonne. Entrée : SASSOON ALBERT (ABDULLAH, DAVID). 9^{ème} tome, page 460, 2^{ème} colonne.

les mêmes procédés. L'une des sœurs Song épousa le Dr Sun Yat-sen, c'est-à-dire l'homme qui mit fin à l'antique monarchie chinoise et fonda la République, dont il devint le premier Président. Une autre sœur Song épousa le maréchal Tchang Kaï-chek, Président de la Chine nationaliste. La veuve du Dr Sun Yat-sen devint membre du Parti populaire maoïste de Chine, où elle vit actuellement et où, auréolée du prestige que lui confère son état de veuve d'un héros national, elle peut assurément contribuer à favoriser les plans du judaïsme international en veillant à ce qu'un Juif Tiao-Kiu-Kiaou clandestin, ou du moins un Chinois gentil facilement manœuvrable par les Juifs, succède au Président Mao Tsé-toung lorsque celui-ci décèdera. Si cet objectif peut être atteint, les impérialistes racistes juifs prendront le pouvoir en Chine Populaire et soumettront cette nation à leur joug, réconciliant la Chine avec l'Union Soviétique et faisant de la première le vassal la seconde, conformément au projet du judaïsme international. Les Juifs du Kremlin ont échoué jusqu'ici dans leurs tentatives de chasser du pouvoir Mao Tsé-toung, mais ils cherchent encore à fomenter une révolution de palais afin de remplacer le régime maoïste par un régime qui ferait de la Chine un satellite de l'Union Soviétique.



Tchang Kaï-chek, en compagnie de son épouse Song Meiling et de ses deux fils Chiang Ching-kuo et Chiang Wei-kuo.

En dépit de ses échecs passés, la cinquième colonne des Juifs clandestins chinois conspire toujours en vue de favoriser l'établissement de factions prosoviétiques à l'intérieur comme à l'extérieur du Parti communiste chinois et de l'armée chinoise ; elle trompe ainsi de nombreux

dirigeants militaires et politiques gentils — ignorants des arrières-pensées impérialistes de cette manœuvre — en exploitant ceux d'entre eux qui ambitionnent à commander et à diriger ainsi qu'en encourageant les ressentiments individuels qui existent en Chine comme dans tout autre pays. En outre, l'insatiable impérialisme juif du Kremlin a conçu l'idée que du fait des guerres d'Indochine, une guerre pouvait éclater entre les États-Unis et la Chine, ce qui lui donnerait la possibilité d'envoyer des armées en Chine sous couleur de la défendre, comme il avait « défendu », contre l'oppression national-socialiste, la Pologne et d'autres États européens pour mieux les asservir ensuite.

Dans leur volonté de dominer la Chine, les impérialistes socialistes juifs de Moscou ont même programmé (au cas où d'autres procédés échoueraient) une invasion du territoire chinois analogue à celles de la Hongrie et de la Tchécoslovaquie. Mais pour y parvenir sans s'exposer à de graves dangers, Moscou a besoin de garantir ses frontières occidentales au moyen d'arrangements avec l'Allemagne Fédérale et les autres puissances européennes, éliminant de la sorte tout risque d'avoir à conduire la guerre sur deux fronts. L'URSS pourrait ensuite retirer une grande partie des armées qu'elle entretient sur les frontières occidentales du monde communiste et concentrer ses forces militaires contre la Chine maoïste, l'entourant d'une ceinture de fer avec l'aide du gouvernement indien sous la coupe du judaïsme, ainsi qu'avec celle d'autres gouvernements que ce dernier cherche à aligner. [Note de l'éditeur : Voir la brochure n° 9 de la série *Political Secrets*, intitulée *The Jewish Fifth Column in India* (la cinquième colonne juive en Inde, n° 4 édit. française The Savoisien, Avril 2014.), où le lecteur pourra trouver des informations sur la manière dont le crypto-judaïsme hindi contrôle ce pays.]

Il est capital que les patriotes allemands et les autres Européens occidentaux évitent de tomber dans le piège soviétique en se laissant leurrer par des espoirs de paix et de sécurité en Europe. Si les Juifs du Kremlin réussissent à envahir la Chine et à la dominer, ils se retourneront ensuite contre l'Europe occidentale, qu'ils n'oseraient pas envahir avant d'avoir réussi à liquider le régime de Mao Tsé-toung — entre autres préalables

— et à lui substituer un régime contrôlé par le Kremlin et le judaïsme mondial. Les patriotes allemands doivent se montrer plus vigilants que n'importe qui d'autre, car Willy Brandt, qui est un crypto-judéo-communiste, veut aider ses frères juifs du Kremlin à réaliser leurs desseins faussement pacifiques, alors qu'à travers ceux-ci, ils ne cherchent qu'une chose : se donner les mains libres pour envahir (s'ils le jugent nécessaire) la Chine continentale à la poursuite des objectifs susmentionnés.

En cas d'invasion réussie de la Chine par l'URSS, celle-ci envisage de maintenir des troupes d'occupation dans ce pays pendant une durée indéterminée, sous prétexte d'y défendre le socialisme, comme Moscou l'a déjà fait dans plusieurs pays d'Europe de l'Est. Le motif caché et véritable de ce plan d'invasion est le suivant : l'impérialisme juif est convaincu que les Juifs clandestins chinois (Tiao-Kiu-Kiaou) sont en nombre trop faible par rapport à l'immense population chinoise⁽¹⁾ pour être en

1 — Tous les experts du judaïsme chinois s'accordent à dire que les Juifs Tiao-Kiu-Kiaou de Chine sont peu nombreux. Certains les chiffrent à plus de deux millions. Les auteurs juifs, en revanche, citent à leur propos un nombre très inférieur ; cela n'a rien de surprenant dans la mesure où, comme nous l'avons indiqué ci-dessus, les Juifs ont toujours eu pour habitude de masquer le nombre réel de leurs coreligionnaires vivant dans tel ou tel pays, et surtout bien entendu — celui des Juifs clandestins. Même à supposer, pourtant, qu'il y ait plus de deux millions de Juifs en Chine, leur proportion au sein d'une population de sept cents millions d'habitants s'établirait à seulement un pour mille, ce qui serait extrêmement faible auprès de ce qu'elle est en Union soviétique.

En tout état de cause, le fait que les Juifs cachent toujours aux gentils leur nombre total dans les nations de ceux-ci, et en particulier le nombre des Juifs clandestins, empêche rigoureusement de garantir que les Juifs chinois clandestins — Tiao-Kiu-Kiaou ou appartenant à d'autres sectes — soient au nombre approximatif de deux millions, leurs effectifs réels pouvant être inférieurs ou supérieurs à cela. Seule une enquête utilisant tous les moyens adéquats d'établir la vérité permettra de localiser les Juifs chinois avec précision et de dénombrer exactement, dans le pays en question, cette cinquième colonne d'un impérialisme étranger fort de sa volonté de conquête et agissant par le biais de sociétés ultrasecrètes de Juifs clandestins. En tant que membres du pays visé, ceux-ci s'infiltrèrent dans toutes ses institutions politiques, militaires, culturelles, reli-

mesure de dominer entièrement la Chine. Ils auront donc besoin de l'appui des troupes soviétiques, comme c'est le cas dans les pays d'Europe de l'Est, où les nationaux-socialistes ont tant réduit la population israélite que les Juifs n'y sont pas assez nombreux pour conserver le pouvoir sans l'aide des troupes soviétiques.

Le judaïsme a pour projet de contrôler toutes les formes de gouvernement — monarchistes, démocratiques ou communistes. Toutefois, la nation juive (qui se sert du communisme pour imposer sa domination totalitaire à l'humanité) ressent comme une tragédie inacceptable le fait que des États socialistes ou communistes tombent ou restent aux mains de dirigeants « *goyim* » ; elle n'aura donc de cesse qu'elle n'ait renversé tous les gouvernements gentils, même ceux qui sont socialistes ou communistes — existants ou éventuels — pour leur substituer des gouvernements régis par l'insatiable impérialisme judaïque international.

L'Union Soviétique est le plus puissant bastion judaïque du camp communiste, grâce à la forte proportion de Juifs présents au sein des populations russe, ukrainienne et autres de ce pays. Des millions de Juifs soviétiques y ont en effet la haute main sur le Parti, l'armée, la police secrète et autres institutions répressives, et ils conservent le pouvoir sans avoir besoin d'aide étrangère à cette fin. Ils exercent même en URSS un pouvoir si complet qu'ils peuvent se permettre d'aider leurs coreligionnaires à accéder au gouvernement d'autres nations où ces derniers ne pourraient y parvenir seuls.

Il est intéressant de noter que dans tous les pays où le pourcentage de Juifs est faible par rapport à la population de souche, on observe un taux élevé de mariages mixtes entre des Juifs publics et des autochtones. Cette observation est de la plus haute importance, car dans de tels cas, les

gieuses et sociales ; et puis, un jour, ils prendront le pouvoir en exploitant les ambitions et les ressentiments des autochtones, en répandant des idées fausses afin de semer les graines de la discorde, de la division interne et de la rébellion, ainsi qu'en se livrant à l'espionnage et à des sabotages au profit de puissances étrangères chaque fois que cela pourra favoriser les plans de domination mondiale du judaïsme international.

impérialistes juifs tentent, par différents moyens, d'accroître le nombre de leurs coreligionnaires dans les pays en question afin de faciliter la conquête de ceux-ci, puis d'y garder le pouvoir par leurs propres moyens.

Dans les pays qu'ils tentent de conquérir, les Juifs accroissent la population israélite en promouvant les mariages mixtes entre Juives et autochtones. Les lois israélites prohibent en principe le mariage entre Juifs et gentils, mais elles ménagent à cela certaines exceptions, en vertu desquelles le *Grand Kahal* ou Conseil suprême régional peut autoriser le mariage mixte dans un cas où il s'agit d'accéder à des responsabilités politiques, à un poste d'espionnage important ou à une position influente sur le plan économique ou social. Parmi ces exceptions figurent les nombreux cas dans lesquels des Juives ont épousé des rois, des nobles, des présidents de la république et autres hauts dirigeants « *goyim* », ou encore des directeurs de grandes entreprises, de journaux et autres institutions sur lesquelles le judaïsme cherche à mettre la main. En général, le mariage de femmes israélites avec des gentils est autorisé au motif que dans un mariage mixte, selon la loi juive millénaire ou « *Hagada* », seule la mère peut transmettre le judaïsme aux enfants, à condition évidemment d'être l'élément juif du couple. Mais cette loi orthodoxe « *Hagada* » a été ignorée par de nombreuses communautés juives, notamment les réformistes, qui acceptent aussi comme Juifs les enfants de père juif et de mère « *goy* ». Cela a certes suscité une controverse entre novateurs et sectes juives orthodoxes. Il n'en est pas moins vrai que les communautés juives qui reconnaissent comme israélites les enfants d'un père juif et d'une mère gentille restent loyalement israélites ; lorsque ces enfants ont atteint l'âge de treize ans, elles les introduisent au fonctionnement secret des leviers totalitaires inhérents aux *fraternités synagogales* qui — au sein de la communauté israélite de chaque pays, sont chargées d'accueillir en leur sein les Juifs de « *sang mêlé* » sous la direction de Juifs d'une pureté raciale reconnue (bien que cette reconnaissance ne vienne pas toujours sanctionner une stricte réalité). Ainsi les descendants de mariages mixtes entre Juifs et gentils sont-ils organisés et contrôlés de fait par l'impérialisme et entièrement à son service.

Il y a lieu de souligner que lorsque le *Kahal* ou le Conseil juif régional autorise le mariage d'un Juif avec une « *goy* » ou d'une Juive avec un « *goy* », il lui fait jurer sous serment, assorti de sanctions sévères, qu'il ou elle fera tout son possible pour qu'à partir de treize ans, les enfants du couple soient introduits dans la communauté d'Israël, mais en secret, afin que l'épouse ou le mari « *goy* » n'en sache rien. Si le père juif ou la mère juive rompt ce serment, outre les sanctions qui lui sont infligées, le *Kahal* local ou régional recherche l'appui d'autres personnes apparentées aux enfants pour que ceux-ci soient dûment préparés, introduits dans le judaïsme et amenés à prêter un serment de secret et d'obéissance aux dirigeants lors d'une cérémonie occulte marquée par des rites impressionnants.

Les nationaux-socialistes, qui voulaient résoudre le problème juif perçu essentiellement sous l'angle racial, commettaient une lourde erreur en considérant comme allemands les descendants de trois aïeux allemands et d'un seul grand-père juif. D'un point de vue racial superficiel, ces enfants étaient certes surtout allemands, mais le problème juif n'est pas seulement racial ; il est beaucoup plus complexe que cela, comme le lecteur aura pu s'en rendre compte par lui-même. En fait, ainsi qu'en jugeait le Tribunal de la Sainte Inquisition, il suffit d'avoir une grand-mère juive, ou même une arrière-grand-mère juive, voire seulement une arrière-arrière-grand-mère juive, pour pouvoir être admis dans les sociétés secrètes juives. Et cela tient à ce que nous avons vu précédemment. C'est pourquoi les lois inquisitoriales qui régissaient la majeure partie de l'Europe, avant de s'imposer en Espagne et au Portugal, étaient justifiées lorsqu'elles considéraient comme « *nouveau chrétien* », donc suspect de judaïsme, quiconque avait un seul ancêtre juif dans son ascendance remontant à deux siècles ou davantage, l'excluant du même coup de toute position au sein du gouvernement, de l'armée et de l'Église, même en l'absence de preuve (d'ailleurs difficile à établir) que l'intéressé pratiquât le judaïsme en secret. Cette législation a subsisté jusqu'à la suppression du régime inquisitorial.





Les sociétés secrètes juives, appelées *fraternités synagogales*, se réunissent au moins une fois par semaine, le vendredi soir, et n'importe quel autre jour en cas d'urgence, afin de lire solennellement et de commenter une partie de la Torah, à savoir les cinq premiers livres de la Bible et les écrits bibliques des prophètes, où l'on peut lire — conformément à la croyance juive — les promesses que Dieu aurait faites aux israélites de les amener à dominer non seulement les nations dans lesquelles ils s'installeraient, mais aussi le monde entier. Après cette lecture cérémonielle et ce commentaire, les membres de la fraternité secrète informent l'assemblée de ce qu'ils ont accompli afin de s'imposer dans les sphères politique, militaire, économique, sociale, religieuse,

etc. selon la mission qui leur a été confiée par le Conseil suprême juif local. Ils élaborent aussi des projets destinés à leur permettre d'accéder à des postes directeurs en manœuvrant et en intrigant pour supplanter les « *goyim* » qui les occupent. À l'époque de l'Inquisition et durant les persécutions nationales-socialistes, les membres des fraternités juives clandestines ont infiltré le régime en usant d'astuce pour empêcher que leurs réunions et opérations ne soient découvertes. Le judaïsme possède une expérience de plusieurs siècles en la matière. Cette photographie, qui montre le judaïsme en train de mener activement en Chine son travail de conquête, est tirée de l'*Encyclopédie juive castillane*, op. cit., 3^{ème} tome.

Entrée : Chine. Page 325, 1^{ère} colonne.

En Chine (comme ailleurs, du reste), les communautés de juifs ash-kénazes, sépharades, arabes, indiens, russes, allemands, roumains, etc. ont autorisé dès leur arrivée les mariages mixtes avec des Chinois gentils. Les enfants issus de ces premiers mariages mixtes présentaient des traits en partie chinois ; après s'être mariés avec d'autres autochtones, ces enfants avaient eux-mêmes des enfants d'apparence encore plus chinoise. Ainsi, peu à peu, les mariages mixtes ont accru les rangs clandestins de la cinquième colonne juive, dont les membres sont chinois en apparence, mais n'en font pas moins secrètement partie de la nation d'Israël. Nous pensons que la population chinoise résultant de ces mariages mixtes est encore faible, mais il importerait de mener une enquête pour établir avec exactitude le nombre de Juifs clandestins présents en Chine.

Ce que nous avons vu au sujet des Juifs Tiao-Kiu-Kiaou clandestins vaut également pour la Mandchourie, mais quant à cette vaste région chinoise, nous avons à fournir un complément d'information sur les Juifs publics, c'est-à-dire les Juifs qui ne font pas mystère de leur judaïté.

À cet égard, l'*Encyclopédie juive castillane* signale notamment ce qui suit : « La construction de la voie ferrée transsibérienne amena (en Mandchourie) un certain nombre de commerçants juifs qui fondèrent une communauté juive à Haerbin. » L'ouvrage fournit aussi d'autres informations : après la révolution bolchevique, beaucoup de Juifs d'Union Soviétique émigrèrent en Mandchourie, où ils se heurtèrent à l'antagonisme des Russes Blancs, qui commirent des meurtres contre eux ; ces nouveaux émigrants israéliques « ne tardèrent pas à s'intégrer à l'économie locale comme employés, marchands et industriels » ; l'hostilité dont les Japonais firent preuve envers les activités commerciales des Juifs lorsqu'ils occupèrent la Mandchourie en 1931 contraignit ceux-ci à émigrer au sud de la Chine et dans d'autres pays. L'*Encyclopédie juive castillane* ajoute qu'en 1931, il y avait PLUSIEURS SYNAGOGUES à Haerbin, Mukden et Dairen, ainsi que des institutions communautaires de nature philanthropique, culturelle, pédagogique, sioniste, etc.

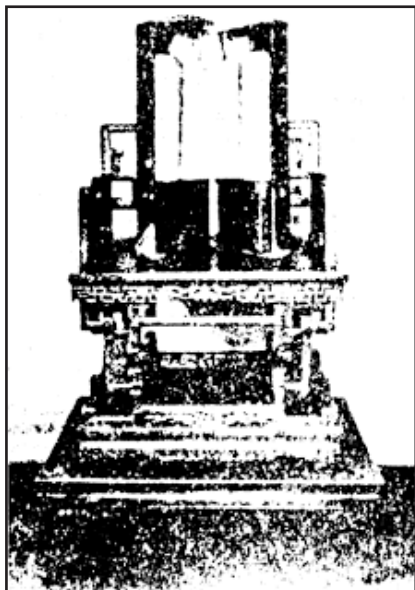
Les Japonais ne connaissaient pas les secrets du judaïsme, qu'ils s'efforcèrent donc d'éradiquer par des méthodes inappropriées, analogues à celles dont d'autres nations avaient usé au cours des deux mille années précédentes. En 1942, ils fermèrent toutes les synagogues⁽¹⁾, mais ils ignoraient une chose : chaque fois qu'au cours des siècles, un gouvernement gentil avait recouru à ce procédé, cela n'avait servi qu'à transformer des Juifs publics — dûment identifiés comme tels — en Juifs clandestins qui masquaient dès lors leur appartenance à la nation d'Israël et faisaient mine de s'assimiler au peuple sur le territoire duquel ils vivaient, n'en devenant que plus dangereux. Ainsi, à cause de cette erreur japonaise, le judaïsme public de Mandchourie s'enfonça en masse dans la clandestinité, à l'exception de ceux de ses éléments qui préférèrent émigrer dans le sud de la Chine ou ailleurs en emportant leurs entreprises avec eux.

Le fait que dans plusieurs pays d'Europe, mais surtout en Amérique, on trouve des Juifs à la tête d'organisations maoïstes a conduit certaines personnes à croire que le communisme maoïste était lui aussi contrôlé par l'impérialisme juif. Or, le judaïsme mondial — imitant en ceci la méthode de Karl Marx qui avait consisté à annihiler l'Internationale de Bakounine en y infiltrant des agents juifs chargés de le dominer — s'efforce en réalité d'agir de même avec le mouvement communiste international créé par Mao Tsé-toung. Ces Juifs publics ou clandestins qui se prétendent ennemis de l'Union Soviétique et des partis communistes de ses satellites, s'infiltrèrent dans les organisations maoïstes de plusieurs pays et y accédèrent à des postes directeurs ; petit à petit, ils s'assurent la maîtrise de beaucoup de ces organisations ou partis, souvent en menant une lutte authentique contre les partis à la botte de Moscou. Mais comme toujours, le judaïsme l'emportera s'il réussit à s'emparer des partis et organisations maoïstes du monde entier, de même qu'il l'a emporté en réussissant à s'infiltrer dans le mouvement international du révolutionnaire « goy » Mikhaïl Bakounine.



1 — *Encyclopédie juive castillane, op. cit.* 7^{ème} tome. Entrée : Mandchourie.
Page 260, 1^{ère} colonne.

CHAISE CHINOISE PORTANT LE ROULEAU DE LA TORAH



Les Juifs de Chine se servent de chaises très spéciales pour lire la Torah lors de leurs cérémonies sabbatiques. Toutefois, le judaïsme clandestin — surtout lorsqu'il y a danger — évite d'utiliser ce genre de mobilier pour ses réunions et cérémonies secrètes, afin d'empêcher qu'un gentil qui verrait par hasard se dérouler celles-ci ne se rende vraiment compte de ce qui se passe.

Les Juifs clandestins ont des siècles d'expérience dans la dissimulation de leurs réunions secrètes, et ils prennent d'avance toutes dispositions nécessaires afin de camoufler celles-ci en réunions innocentes pour le cas où un intrus « goy » y assisterait accidentellement. À l'époque de l'Inquisition, les Juifs clandestins faisaient

parfois appel à un prêtre catholique — en réalité un Juif secret — pour que leurs réunions secrètes hebdomadaires se tiennent dans la cure de la paroisse ou même dans un local de l'église, sous le patronage du prêtre en question. De la sorte, si un gentil découvrait la réunion, le prêtre n'avait qu'à lui dire qu'elle rassemblait des fidèles de la paroisse. Dans d'autres cas, les Juifs clandestins faisaient en sorte que ceux d'entre eux qui avaient infiltré une corporation d'artisans obtiennent la possibilité d'utiliser un local de celle-ci. Au cas où quelqu'un découvrirait la réunion, le dirigeant juif clandestin de la corporation n'aurait qu'à lui dire que cette réunion avait été convoquée pour débattre d'une question intéressant la corporation. Des réunions secrètes de même nature étaient organisées dans les locaux d'autres respectables organisations gentilles.

Photographie extraite de l'*Encyclopédie juive castillane*, op. cit. 3^{ème} tome.

Entrée : CHINE. Page 325, 1^{ère} colonne.

ITSVAN BAKONY

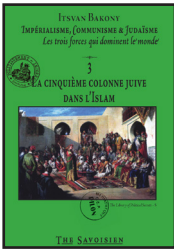
IMPÉRIALISME, COMMUNISME & JUDAÏSME

Les trois forces qui dominent le monde



Déjà paru :

N° 1. Qu'est-ce que le Judaïsme ?



A paraître mars 2014 :

N° 3. La cinquième colonne juive dans l'Islam.

A paraître successivement :

N° 4. La cinquième colonne juive en Inde.

N° 5. Les juifs veulent dominer les nègres.

N° 6. La cinquième colonne juive au Japon.

N° 7. La paranoïa judaïque.

Toutes les recensions où rééditions numériques

de LENCULUS sont gratuites, et ne peuvent faire l'objet d'aucun profit.

On retrouvera toutes ses publications sur le site <http://www.the-savoisien.com/>

IMPÉRIALISME, COMMUNISME & JUDAÏSME

Les trois forces qui dominent le monde



SÉRIE DE L'AUTEUR

ITSVAN BAKONY

La Bibliothèque des secrets politiques ajoute à sa collection les chapitres choisis du livre du chercheur hongrois, Itsvan Bakony, intitulé : « *L'impérialisme, le communisme et le judaïsme, les Trois Forces qui dominent le monde* ».

La traduction de l'original hongrois a été réalisée à Paris en Janvier 1969 et a ensuite été mise à jour par l'auteur.

Le seul but de cette édition est de diffuser la vérité sur les grands secrets de la politique et des événements historiques transcendants qui se déroulent actuellement dans le monde.

Nous exhortons les patriotes de tous pays à diffuser ce travail au plus grand nombre de personnes possible. Réimprimez le, distribuez le librement. Ni l'auteur, ni le traducteur, et ni l'éditeur ont réservé des droits spéciaux. Ceux qui le veulent, peuvent reproduire ce livre, mais personnes ne peut prétendre réserver les droits exclusifs de l'auteur ou de l'édition.

Editions UDECAN



Retrouvez toutes les publications et vidéos sur :
<http://the-savoisien.com>